

# Traditions culturelles et cultures politiques européennes

Nicolae Frigioiu  
Sebastian Fitzek  
SNSPA

**Résumé :** Dans cet article les auteurs exposent, succinctement, la situation de la culture politique européenne comme un problème pas du tout simple. La compréhension de la culture politique, comme résultat d'un passé riche en valeurs religieuses constitue une modalité inévitable de saisir l'image de l'unité. L'intention des auteurs est aussi de faire mieux connues les valeurs politiques et culturelles en vue de la consolidation d'une Union Européenne puissante, ainsi que les formes et les causes des changements sociaux-politiques des pays membres. L'unique modalité d'aboutir à une conception politique unitaire d'une culture européenne consiste à convertir les valeurs nationales en valeurs transnationales qui soient unanimement acceptées. En outre, l'analyse du thème proposé fait ressortir la nécessité d'élaborer un nouveau concept de culture européenne à la lumière de la mondialisation des processus économiques et de la régionalisation des structures politiques et sociales.

**Mots-clés :** cultures européennes, anthropologie culturelle, comportement culturel, communication culturelle

**Cuvinte-cheie :** culturi europene, antropologie culturală, comportament cultural, comunicare culturală

Le thème de cet article relève des domaines de l'anthropologie culturelle et politique ; il a pour but de découvrir la genèse, la structure, la dynamique et la fonction des cultures, de souligner les facteurs conduisant à la diversification du comportement culturel et de la communication culturelle. L'analyse de la culture dans l'espace de l'Union Européenne a érigé ces débats en préoccupations aux plans politique et intergouvernemental ayant suscité l'intérêt depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Parmi les méthodes scientifiques prioritaires il convient de mentionner la méthode historique-génétique et la méthode analytique structurelle, (Th.W. Adorno, 1961 ; E. Morin, 1962 ; R. Williams, 1968 ;

H. Marcuse, 1972 ; A. Moles, 1974 ; U. Eco, 1977 ; P. Bourdieu, 1986), parce que l'ascension à l'horizontale et la stratification à la verticale, à la suite d'une mobilité socio-professionnelle et géographique du potentiel de travail sans précédent dans l'histoire, ont fait irruption dans le milieu tranquille des communautés et ont entraîné des modifications structurelles dans la culture politique. De même, la modernisation politique a contribué à éroder progressivement le sens éthique des normes et des traditions.

Cet article se propose de démontrer succinctement :

1. qu'on ne peut édifier une culture politique européenne autrement qu'en conformité

avec le rapport unité-diversité dans le cadre d'un Etat fédéral européen ;

2. qu'on ne peut aboutir à l'édification d'une culture politique européenne sans l'assimilation dans son noyau des valeurs chrétiennes ;
3. qu'une culture politique européenne authentique ne peut être que la matérialisation des tensions essentielles existant dans le modèle ontologique européen.

Pour répondre à la question incluse dans le titre, il faut répondre, au préalable, à deux autres questions tout aussi importantes.

1. Est-ce qu'il y a une identité européenne, en tant qu'expression particulière des cultures nationales constitutives ou tout simplement des identités nationales ? 2. Est-ce qu'il y a une „âme européenne”, en tant qu'expression particulière de la synthèse des diverses cultures nationales ou comme entité mystique, transnationale ? Certainement pas. Pour qu'elle soit viable, il faudrait exprimer la volonté sublime de ces peuples de vivre ensemble, leur mode de vie historique, leurs expériences fondamentales et leurs traditions communes. Or, l'action dévoratrice du politique dans l'espace européen a souvent anéanti l'espoir dans une identité culturelle commune, résultée de nombreux contacts ainsi que le désir de coopérer en tout premier lieu. Deuxièmement, l'unité dans la diversité est devenue un principe essentiel des cultures européennes avec la constitution des Etats nationaux durant le XIXème siècle. Les cercles d'un groupe de la même identité – famille, communauté, nation – s'affirment particulièrement par leurs propres valeurs qui peuvent les réunir ou bien les séparer. On parle de „l'âme slave” ou de „l'âme roumaine” comme manières de réagir en diverses circonstances ; mais, on parle souvent de „l'esprit français” et de „l'esprit allemand” comme d'une configuration symbolique où se trouvent cristallisées les valeurs des cultures nationales. On parle aussi de „l'esprit européen”, en tant qu'expression de l'anthropocentrisme, de l'individualisme et de rationalisme en opposition avec „l'esprit oriental”, en tant qu'expression

de la démarche intuitive, de l'empathie, de l'unité homme-nature-société.

**La culture d'un peuple** se cristallise lentement dans un contexte social et psychologique déterminé ; cette cristallisation avance en modelant concomitamment les caractéristiques de ce peuple-là pendant un long processus historique, et en exerçant une influence considérable sur son système sociopolitique. La philosophie grecque met l'accent sur des oppositions et sur des contradictions, d'où la naissance d'une tradition démocrate. Les tentatives de la philosophie chinoise de concilier ces contradictions ont permis l'élaboration de l'idéologie politique de la „grande unité” qui a fait légitimer le despotisme féodal. Certes, cette pensée „unificatrice” visant à surmonter les contradictions, a grandement contribué à l'unité et à la stabilité de la Chine ; mais, en même temps, elle a favorisé le conservatisme, et a étouffé l'individuel ; aussi a-t-elle modelé un „peuple docile” ne faisant que renforcer l'autoritarisme et le despotisme. Cette manière de penser spécifique de la philosophie chinoise s'explique par le modèle ontologique de la dualité dans l'unité, qui est tout à fait différent par rapport au dualisme pur de la philosophie occidentale. Pour les Orientaux, l'esprit et la matière sont indissolublement liés, formant un tout harmonieux. Pour les Occidentaux, les deux éléments sont indépendants et peu interactifs. Au fond, l'un favorise l'unité et l'autre, l'opposition. La philosophie orientale a saisi les différences, tout en donnant priorité à l'unité ; la philosophie occidentale a toujours mis l'accent sur les différences, au détriment de l'unité. Selon la philosophie orientale, qui met l'accent sur la dualité dans l'unité, il n'y avait pas d'opposition radicale entre l'esprit et la matière, entre le sacré et le profane ; elle les conçoit, en général, comme un Tout, dénommé d'habitude Taiji (fait suprême) ou Dao (Tao) – Voie d'accès. Cette entité est omniprésente, elle embrasse toutes les manifestations de l'Univers. Quelle que soit leurs dénominations – Yin et Yang, être et non être, matière et esprit, voie d'accès et instrument, ordre rationnel et respiration –,

la philosophie orientale saisit les deux pôles de la réalité comme deux faces de la même médaille. En outre, suivant cette philosophie, le ciel et les hommes ne forment qu'un tout, la Vérité et le Bien ne sont qu'un Tout.

Mettant l'accent sur l'opposition esprit-matière, la philosophie occidentale a conféré à cet élément immatériel une force prodigieuse à même de transformer la société et de constituer le moteur du développement. Tout au contraire, la philosophie traditionnelle chinoise, en particulier, le confucianisme, a tenté systématiquement de diminuer autant que possible les tensions existant entre diverses catégories sociales. Au fond, la philosophie chinoise ne fait que s'adapter à la réalité, tandis que la philosophie occidentale s'efforce de la transformer. Cela explique la naissance du capitalisme en Occident et non pas en Chine. On peut affirmer que ces deux conceptions sur le monde sont le produit d'une „civilisation du silence” propre à l'Orient et de la „civilisation du mouvement”, propre à l'Occident ; de même, l'opposition entre ces deux modèles culturels exercera une influence décisive sur l'évolution de l'humanité au cours du troisième millénaire.

**Les cultures politiques** en Europe suivent de près le dualisme contenu-forme ; si ces valeurs centrales conservent intact leur noyau, on en constate, en échange, une modification d'un pays à l'autre, fonction des conditions historiques et économiques de ces pays, de la psychologie des groupes et surtout des processus de socialisation spécifiques. L'attitude d'un enfant né dans un quartier ouvrier de la ville de Galatzi relativement au système politique de Roumanie sera tout à fait différente par rapport à celle d'un enfant d'un parlementaire né dans un quartier résidentiel de Bucarest. En tant que „modèle d'attitudes individuelles et d'orientations politiques manifestées au rang des membres d'un système politique”<sup>1</sup>, la culture politique confère des repères, stimulant la conversion des croyances empiriques en convictions.

**L'intégration politique et économique de l'Europe**, ayant suscité un immense espoir parmi les peuples de l'Europe du sud-est, pourrait se bloquer à cause d'une structure bureaucratique ou néo-coloniale, en l'absence d'un idéal commun réunissant toutes les énergies spirituelles. Etant donné la diversité historique des cultures européennes, quelles valeurs des cultures nationales seraient-elles représentatives en ce qui concerne la spiritualité et le projet d'unification européenne ? Il serait possible de réunir ces valeurs dans un système culturel unique seulement à partir des lignes de force et des structures de la spiritualité européenne dans chaque culture du vieux continent. Comment les valeurs de la socio-démocratie, du néolibéralisme et du néoconservatisme pourraient-elles coexister dans un espace unifié de l'Etat fédéral européen, vu que chacune de ces grandes doctrines estime son projet de changement de la société comme supérieur à toutes les autres ? Est-ce que l'espace nordique et allemand pourraient-ils subir le nouveau paradigme anglo-saxone du libéralisme, en tenant compte de l'éthique de la responsabilité et du modèle corporatif des socio-démocraties de cet espace ?

Combien de temps mettra-t-on jusqu'à implémenter les valeurs de la culture économique de l'espace protestante (austerité, honneur, effort, persévérance, modestie) dans l'espace de l'Europe de l'Est. Est-ce que le conflit entre la concurrence libérale, l'austerité des néoconservateurs et la solidarité socio-démocratique provoquerait-il des traumatismes par l'exclusion, des ruptures de la solidarité mettant en question même les fondements de l'humanisme européen et la valabilité du projet ? La philosophie grecque, le droit romain, le christianisme, le gothique, la Réforme, la Renaissance, l'Illuminisme, le Romantisme et la philosophie allemande – voilà quelques-unes des données fondamentales de la spiritualité européenne, qui ont donné un relief unique à l'histoire de la culture universelle. Le culte de l'Etat, l'égalité, la notion de citoyen, de propriété et de personnalité, les premières valeurs de la

démocratie et de la philosophie politique ce sont les dons les plus précieux que la pensée de l'Antiquité avait legués à l'Europe moderne. Grâce à cet admirable modèle dans le monde entier, grâce à sa force et à ses idées, l'eurocentrisme témoigne du rôle primordial que l'Europe avait rempli quant à l'élaboration des idées et des valeurs politiques universelles.

**Le christianisme** va assimiler bien des catégories et des formes de la pensée antique pad'enne en les adaptant à son esprit. Selon sa conception du monde et de la vie centrée sur l'homme et sa rédemption, le christianisme va transposer ces catégories dans un espace métaphysique et transcendant où la catégorie de „personne” et celle „d'individu” se confondent. Suivant le modèle Chrétien, l'homme va bénéficier d'un registre ontologique double : *individu* et *personne*. En tant qu'individu, il appartient à la Cité terrestre ; mais, en suivant le modèle théandrique du Christe, l'essence de la personne humaine aspire au transcendance, au rapprochement de l'Être suprême. Dieu Cette tendance à se surpasser, aux plans moral et spirituel, à force d'ascèse et d'humilité, de mortification, n'a rien à faire avec le bonheur idéal de l'Hellène.

Après la conversion au christianisme des peuples migrants et des Slaves de l'Europe du sud-est, on peut parler de la configuration d'une culture européenne authentique jusqu'à l'époque de la Renaissance, où les valeurs religieuses prévalent. Ces valeurs vont influencer aussi sur le rapport entre la religion et la politique, quelle que soit la hégémonie passagère des deux institutions, l'État et l'Église, sur la scène politique.

Sur ce chapitre, la culture du gothique constitue un éloquent témoignage : la mobilisation des ressources matérielles pour édifier des cathédrales, la longue durée des constructions (presque centenaire) tout cela prouve l'authenticité de l'acte de foi. Le premier projet d'unification européenne lancé par l'Église pendant le règne de Charlemagne (768-814), sous la forme d'une *republica*

*christiana*, selon le modèle du Saint Empire romano-allemand, atteste indubitablement l'existence d'une culture politique européenne au Moyen Âge, où le facteur religieux est prédominant.

La redécouverte de l'Antiquité et le désir d'implanter ses modèles dans l'espace culturel et politique de la Renaissance vont stimuler l'épanouissement de la culture politique européenne. C'est la Renaissance qui aurait le mérite de synthétiser la pensée politique du Moyen Âge et la philosophie hellénique. D'après Toma d'Aquin, Dante, Marsilio da Padova, c'est grâce à la Révélation que la communauté politique aurait acquis une finalité éthique, dans l'esprit des valeurs chrétiennes. Ses institutions et ses valeurs devaient refléter la nécessité d'une vie communautaire harmonieuse.

**Une incursion dans la pensée politique européenne** jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle nous découvre l'obsession des Hellènes et des Romains de réaliser une synthèse entre la meilleure forme de gouvernement et le meilleur citoyen.

Rappelons un autre moment décisif de l'édification d'une culture politique européenne, à savoir l'Illuminisme (signalé en Europe du sud-est, 1750-1820/1830). Depuis l'époque de la Renaissance jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle européen, on assiste à l'uniformisation des valeurs devenues laïques tout comme à leur répartition géographique sur tout le continent. À l'époque de l'illuminisme, le paradigme de la pensée de la Renaissance a été pleinement confirmé. La formule de l'humanisme anthropocentriste de la Renaissance renferme l'idée éloquentement exprimée par Pico della Mirandola, selon laquelle seul l'homme soit capable de maîtriser la nature à son profit et d'édifier un monde meilleur, en parfaite concordance avec ses droits et ses aspirations : L'Homme en „Prince couronné de la Nature” et comme „apothéose de la création”. La raison devient l'organe suprême de la connaissance, étant érigée en „loi universelle”. L'homme est, par essence, un être rationnel : l'homme peut, en usant de

sa raison, traiter les données de l'extérieur et restructurer les données fondamentales de sa personnalité. On parle souvent de „l'Europe illuminée” ; les grands monarques de l'Europe s'efforcent à se surpasser pour s'entourer des célèbres encyclopédistes français Voltaire, Diderot, d'Alembert.

Cette tension, surgie entre le sacré et le profane, ne cessera de s'accroître à l'époque romantique : d'une part, le romantisme conservateur anglo-saxon s'inspire des traditions folkloriques, mythologiques et de l'histoire, contribuant à l'affirmation de caractère spécifique national. D'autre part, le romantisme français est contestataire ; il tire ses grands thèmes socio-politiques des idées de la Révolution française. Le romantisme nordique est tout à fait religieux et monarchiste, tandis que le romantisme français est athée et républicain : il lutte contre les tyrans et pour l'instauration de la démocratie. L'histoire et la réalité deviennent une source d'inspiration pour le romantisme allemand ; le romantisme français choisit ses thèmes préférés parmi les idées du modernisme politique. Cette unité dans la diversité va entraîner l'explosion culturelle européenne et jeter les bases de son panthéon artistique, philosophique, scientifique, ainsi que de la synthèse antique-moderne.

**La création d'une culture politique européenne** met déjà au premier plan les rapports politiques et culturels dans le cadre du projet de réalisation de la communauté politique européenne. Comment édifier une culture politique européenne à partir d'un projet et dans un si bref laps de temps tant que les cultures européennes du vieux continent ont pu se manifester à peine après des siècles d'évolution de leurs valeurs spirituelles ?

Le projet politique est en voie d'élaboration, sa philosophie étant marquée de recherches contradictoires, d'échecs. De plus, l'idée de communauté est loin de s'identifier à celle de „marché commun” ou „d'Union Européenne” : „La notion de communauté ne suppose pas seulement des changements

matériels : une conception du monde, l'adhésion aux valeurs, même la mise en œuvre d'un projet commun. Il en va de même pour ce qui concerne l'union, qui inclut une connotation de volontariat, soit plus que politique”<sup>2</sup>.

On a souvent affirmé à juste raison qu'une culture politique européenne est le résultat des interactions et des contacts de diverses cultures nationales. En égard à ce jeu des identités complexes, on se pose trois questions :

1. Quelle sera la configuration de la nouvelle culture résultée de ce processus historique ?

2. Est-ce que ces contacts et interactions ne cachent-ils l'existence d'une acculturation et du multiculturalisme qui réclament des relations de subordination et la hégémonie de certaines cultures sur d'autres ?

3. Est-ce que ce processus des influences, „volontaire et concerté” connaît-il à l'heure actuelle un sens unique, depuis les cultures supérieures à celles „moins” supérieures de l'Europe du sud-est, ce qui récompose le fatal rapport de dépendance Centre-Périphérie, où le Centre se charge d'élaborer les paradigmes et prend l'initiative du changement, tandis que la Périphérie, aveuglée par le modèle culturel éclatant du Centre, les suivent inconsciemment ?

L'édification d'une culture politique européenne suppose la création d'une communauté politique européenne. Une deuxième question importante : comment préserver l'identité des cultures dans un espace politique transnational au cas d'une future forme d'État fédérale. Dans le cas où le processus d'unification européenne est loin d'être réalisé il serait nécessaire d'analyser la question de l'identité culturelle et des relations culturelles. „Or, parler du multiculturalisme suppose non seulement un principe d'isolation dans la communauté, mais aussi la reconnaissance et la transparence des principes d'individualité des cultures”<sup>3</sup>.

Mais la question du multiculturalisme devient de plus en plus compliquée comme suite à la globalisation de l'économie mondiale et de l'influence de la culture populaire, ce

qui souligne le rôle des identités culturelles dans les rapports existant entre l'État national et la future forme politique transnationale. Dans les États fédéraux, on a assisté à un essor du multiculturalisme à l'intérieur d'un État national ayant la même histoire et les mêmes traditions, une homogénéité ethnique, qu'on retrouve d'ailleurs dans sa culture officielle (États-Unis, Allemagne, Brésil). Comment structurer les relations culturelles dans des pays tels la Belgique, la Suisse, les pays Baltiques pour préserver leur identité dans le cadre d'une culture européenne, puisqu'on assiste à la consolidation de leur identité régionale ?

Dans le contexte de l'élaboration d'une culture européenne, il convient de mentionner une autre modalité pour maintenir le rapport de l'unité dans la diversité : l'homologation d'un espace culturel et politique commun selon le modèle des eurorégions. Les régions diffèrent à propos de leurs traditions culturelles et historiques (Zetterholm, S., 1994, 1-12) dans le contexte d'une culture nationale, leurs différences étant trop marquées pour constituer un principe dans le cadre de l'espace public transnational. Contrairement au projet relatif aux eurorégions, un espace culturel et politique européen ne saurait être créé, à notre avis, qu'en perspective du rapport unité-diversité. En ce qui concerne l'édification de l'espace culturel et politique européen en perspective inévitablement transnationale, il faut considérer tout d'abord la difficulté du projet politique qui dépasse le projet relatif aux eurorégions.

Édifier une culture politique européenne sans analyser les rapports complexes entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel, entre l'État et l'Église, ce serait un non-sens. Quelles que soient l'incidence de la dimension religieuse sur la vie politique, l'influence directe ou médiatique sur le politique exercée par les trois Églises chrétiennes sœurs (orthodoxe, catholique et protestante), on peut affirmer sans conteste : l'éclosion du christianisme a opéré un profond changement dans le système des valeurs politiques et enrichi leurs dimensions morales et sociales.

Or, la Réforme, puis les autres cultes n'ont pas opéré des ruptures dramatiques quant à l'homogénéité de la spiritualité chrétienne dans l'Europe moderne ; ils se sont tous consacrés à chercher Dieu, malgré les erreurs commises.

Malgré sa séduction, la théorie élaborée par Max Weber n'a pu expliquer la genèse du capitalisme par le dogme de la Prédestination. Mais on ne peut nier sa contribution à l'essor de ce processus. La littérature spécialisée n'a pas insisté sur le rôle des valeurs chrétiennes telles l'austérité, la dévotion, l'économie dans la constitution d'une grande nation : États-Unis. Ceux-ci sont devenus les principes constitutifs dans les 13 colonies américaines, à côté des principes du libéralisme classique ; ces valeurs ont assuré la victoire des ces colonies sur la métropole.

## En conclusion

Dans ce contexte, il est difficile à expliquer la réticence manifestée dans les documents de l'Union Européenne à l'égard des valeurs religieuses, d'autant plus que la recrudescence du phénomène religieux à l'échelle mondiale confirme la nécessité de créer un nouveau contexte de dévotion et de transcendance au commencement du III-ème millénaire. La confiance dans le projet et dans les institutions qui s'y rattachent constitue la condition fondamentale de l'édification d'une culture politique européenne. Tant que chaque acteur politique considère l'intégration européenne à travers ses propres intérêts nationaux, la possibilité d'édifier une culture politique européenne, tout en respectant l'identité, demeure problématique.

## Note

1. Almond, G.A., Powell, B. (1966) *Comparative Politics. A development of Approach*. Boston : Viley and Co., 50.
2. Abélès, M. (1996) La Communauté Européenne : une perspective anthropologique, dans *Social Anthropology*, 4, 1, 33-45.

3. Wolton, D. (1998) La communication et l'Europe. Du multiculturalisme à la cohabitation culturelle. Dans : *Quelle identité pour l'Europe ?*, Paris : Presses de la Fondation Nationales des Sciences Politiques, 65.

## Bibliographie

Abélès, M. (1996) La Communauté Européenne : une perspective anthropologique. *Social Anthropology*, 4, 1.

Almond, G.A., P., Birmingham (1966) *Comparative Politics. A development of Approach*. Boston : Wiley and Co.

Cattell, R.B. (1969) *Social Psychology*. New York : Rinehart.

Cot, J.P. ; Mournier, J.P. (1974) *Pour une sociologie politique*. Paris : Du Seuil, 2.

Duverger, M. (1973) *Sociologie de la politique*. Paris : PUF.

Geană G. (2008) Valorile moral-religioase constituie garda imunitară a întregului sistem de valori, în D.Drăgan, *Zodia interogației*.

*20 de interviuri*. Braşov : Fundația Culturală Arania, 57-66.

Klinberg, O. (1959) *Psychologie sociale*. Paris : PUF, 2.

Mungiu-Pippidi, A. (1995) *Les Roumains après '89 – l'Histoire d'une mésentente*. Bucureşti : Editura Humanitas.

Perrineau, P. (1994) *La dimension cognitive de la culture politique*. Octobre, Bucarest : dans la Sphère politique, 21.

Pye, L. 1968, Political Culture, dans *International Encyclopedia of the Social Sciences*. New York, Toronto, London, 3.

Verba, S. (1969) *Comparative Political Culture*, dans : *Political Culture and Political Development*. Princeton, New Jersey : Princeton University Press.

Wolton, D. (1998) *La communication et l'Europe. Du multiculturalisme à la cohabitation culturelle*, dans : *Quelle identité pour l'Europe ?* Paris : Presses de la Fondation Nationales des Sciences Politiques.

Zetterholm, S. (ed.) (1994) *National Cultures and European Integration. Exploratory Essays in Cultural Diversity and Common Policies*. Berg : Oxford & Providence.

Primit la redacție : iunie 2009